

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces et titulaires. — II Conférences ecclésiastiques. — III Prière de Léon XIII à l'archange saint Michel. — IV La terre est ronde. — V Monument Champlain. — VI L'imagerie religieuse. — VII Miracle de saint Janvier à Naples. — VIII Ordination. — IX Variétés. — X Informations. — XI Aux prières. — XII L'américanisme. — XIII Ordo des fidèles.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 18, à 6½ heures, A. M., ordination.*

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 18, on annonce la fête de saint Matthieu et les quatre-temps.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 2 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire des Saints-Anges (Lachine); solennité de ceux de Saint-Côme, de Saint-Damien, de Saint-Jérôme, de Sainte-Sophie et de Saint-Rémi.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fêtes des titulaires de l'Ange-Gardien (Rouville) et du Saint-Rosaire; solennité de celui de Saint-Damien (Bedford).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fêtes des titulaires des Saints-Anges (Ham-Nord) et du Saint-Rosaire (Sawyerville: solennité de celui de Saint-Adolphe (Dudswell).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Sainte-Justine.

Conférences ecclésiastiques

OFFICIEL

PAR ordre de Mgr l'archevêque de Montréal, MM. les secrétaires de conférences ecclésiastiques sont priés de recueillir avec soin les travaux présentés aux assemblées de l'année courante et de les envoyer sans retard à l'archevêché, à l'adresse suivante: M. l'abbé GEORGES GAUTHIER,
Archevêché de Montréal.

PRIERE DE LEON XIII A L'ARCHANGE SAINT MICHEL.

Dévotion du mois de septembre

QTRES glorieux prince des célestes milices, saint Michel archange, défendez-nous dans le combat et dans la terrible lutte que nous avons à soutenir contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits malins (Ephés. VI, 12).

Venez au secours des hommes que Dieu a créés immortels, qu'il a formés à son image et à sa ressemblance, et qu'il a rachetés à grand prix de la tyrannie du démon (Sag. II, 23 ; I Corinth., VI, 20).

Combattez en ce jour avec l'armée des saints anges les combats du Seigneur, comme autrefois vous avez combattu contre Lucifer, le chef des orgueilleux et contre les anges apostats qui ont été impuissants à vous résister, et pour qui il ne s'est plus trouvé de place dans le ciel. Oui, ce monstre, cet antique serpent qu'on nomme le démon et Satan, lui qui séduit ce monde entier, il a été précipité avec ses anges aux fond de l'abîme (Apoc. XII, 8 et 9) !

Mais voici que cet antique ennemi, ce premier homicide a relevé fièrement la tête. Transfiguré en ange de lumière et suivi de toute la tourbe des esprits mauvais, il parcourt la terre entière pour s'en emparer et en bannir le nom de Dieu et de son Christ, pour dérober, tuer et livrer à la perdition éternelle les âmes destinées à l'éternelle couronne de gloire. Sur des hommes déjà pervers d'esprit et corrompus de cœur, ce méchant dragon répand encore comme un torrent de fange impure, le venin de sa malice infernale, c'est-à-dire l'esprit de mensonge, d'impiété, de blasphème, et le souffle empoisonné de l'impudicité, des vices et de toutes les abominations.

Des ennemis pleins d'astuce ont comblé d'opprobres et abreuvé d'amertume l'Eglise, épouse de l'Agneau immaculé ; et sur ses biens les plus sacrés, ils ont porté leurs mains criminelles. Même en ce lieu saint, où a été établi le siège de Pierre et la Chaire de vérité qui doit éclairer le monde, ils ont élevé l'abominable trône de leur impiété, avec le dessein inique de frapper le Pasteur et de disperser le troupeau.

N
atta
et d
Il
et l'
mal
cont
A
Sata
hom
Pi
les
Emp
et Sa
ne p
V.
R.
Davi
V.
nous
R.
V.
R.
O I
quons
clème
jours
vous
autres
genre
INDI
ceux c
tion.

Nous vous en supplions donc, ô prince invincible, contre les attaques de ces esprits réprouvés, secourez le peuple de Dieu et donnez-lui la victoire.

Il vous vénère ce peuple, comme son protecteur et son patron, et l'Eglise se glorifie de vous avoir pour défenseur contre les malignes puissances de l'enfer. A vous Dieu a confié le soin de conduire les âmes à la céleste béatitude.

Ah ! priez donc le Dieu de paix de mettre sous nos pieds Satan vaincu et tellement abattu qu'il ne puisse plus retenir les hommes dans l'esclavage, ni causer préjudice à l'Eglise.

Présentez nos prières aux regards du Tout-Puissant, afin que les miséricordes du Seigneur nous préviennent au plus tôt. Emparez-vous du dragon, de l'ancien serpent qui est le diable et Satan, enchaînez-le et précipitez-le dans l'abîme, afin qu'il ne puisse plus séduire les peuples (Apoc. XX, 2, 3). Ainsi soit-il.

V. Voici la croix du Seigneur, fuyez, ô puissances ennemies ;

R. Il a vaincu, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David.

V. Que vos miséricordes, ô Seigneur, s'accomplissent sur nous ;

R. Comme nous avons espéré en vous.

V. Seigneur écoutez ma prière :

R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS

O Dieu et Père de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, nous invoquons votre saint nom, et nous implorons instamment votre clémence, afin que par l'intercession de MARIE immaculée toujours vierge, notre mère, et du glorieux archange saint Michel, vous daigniez nous secourir contre Satan et contre tous les autres esprits immondes qui parcourent la terre pour nuire au genre humain et perdre les âmes. Ainsi soit-il.

INDULGENCES : Trois cents jours, une fois par jour, pour tous ceux qui réciteront cette prière d'un cœur contrit et avec dévotion. (Léon XIII.—25 septembre 1888.)

LA TERRE EST RONDE



PA Semaine de Grenoble emprunte à M. d'Auberive ce tableau de ce qui se passe au même moment dans le monde entier, suivant l'heure que donne le soleil pour chaque pays.

Nous sommes à Paris, il est six heures du soir et en été.

Sur la longitude suivante, mais plus au sud, je rencontre Rome, où il est près de sept heures. L'Italien se dirige vers ses immortelles basiliques, où, du fond de son Tabernacle, le Dieu de l'Eucharistie va donner à son peuple fidèle la bénédiction du soir.

Il est huit heures à Saint-Petersbourg ; la foule jouit d'une délicieuse soirée d'été. Sur la Néva se balancent d'élégantes gondoles ornées de lanternes vénitaines, dont les feux se reflètent doucement dans la transparence du fleuve.

En Égypte, tandis que l'horloge du Caire vient de sonner huit heures, le voyageur, qui oublie le temps en contemplant les pyramides, admire encore, à la clarté de l'astre des nuits, ces masses majestueuses qui ont défié les siècles et qui attestent la puissance du génie patient des peuples de l'antiquité.

La cloche de la mosquée de la Mecque appelle à la prière les disciples du Prophètes ; le musulman, égaré dans ses solitudes, puise avec peine l'eau qui doit servir pour les ablutions du soir. " Pauvre âme, rachetée du sang d'un Dieu, tu gémiss sous le joug de Mahomet, et le Dieu des miséricordes t'appelle et t'attend. "

Il est neuf heures à Jérusalem ; les bêtes sauvages errent sur les ruines du temple ; le Croissant règne dans ces lieux arrosés du sang du Christ ; mais auprès du Saint-Sépulcre, à la lueur vacillante des lampes qui veillent dans ce sanctuaire sacré, le pèlerin prie et pleure. Ah ! si vous voulez comprendre ce qu'il ressent en ces lieux saints, interrogez son cœur, ce cœur seul peut vous apprendre ce que dit le Saint-Sépulcre, ce que dit la grotte de Gethsémani, ce que dit le Calvaire !

Il est onze heures à Pondichéry ; le laborieux Indou voit arriver avec joie la fraîcheur de la nuit, il pourra enfin se reposer des longues fatigues et de la chaleur du jour ; mais, pour le colon, il profitera de quelques heures d'un air plus tempéré pour étudier ses habiles spéculations, auxquelles les accablantes chaleurs d'un soleil tropical ne lui permettent pas de se livrer.

Les c
laya ; t
ces roch
échos d
Qui c
animé c
verres d
se joue
verte de
le missi
pière fa
déjà treu
peut-êtr
Il est
L'étoile
nent do
le regard
n'aperç
l'Océan.
L'aubi
de l'Océ
devant u
rosée du
devant u
Pour l
pour no
nous env
briller su
occupons
Il est l
te de nei
désolés, i
éclairées
boréales,
consolati
En Cal
est dix h
travers l
L'horl

Les ombres de minuit se sont répandues sur les cimes de l'Himalaya ; tout y est triste et désolé. L'ours blanc glisse lentement sur ces rochers glacés et son mugissement sinistre réveille seul les échos de ces mornes solitudes.

Qui croirait qu'à Pékin il est deux heures du matin ? Tout y est animé comme au milieu du jour ; les scintillantes illuminations et les verres de couleur éclairent cette ville de mille feux, à la lueur desquels se joue une foule agitée. Loin de ce tourbillon, dans une hutte couverte de roseaux, un homme repose dans la paix du Seigneur, c'est le missionnaire, il a prié longtemps et le sommeil a appesanti sa paupière fatiguée. Autour de sa pauvre couche, veillent les anges, qui déjà tressent pour lui la noble couronne de l'apostolat, accompagnée peut-être de celle du martyr.

Il est quatre heures pour le navire qui vogue sur le grand Océan. L'étoile du matin disparaît sous les premiers jets du soleil qui viennent dorer l'azur des vagues. A travers les ombres qui se dissipent le regard du matelot cherche en vain à découvrir le rivage, mais il n'aperçoit que l'Océan, puis encore l'Océan et toujours encore l'Océan...

L'aube du matin commence à blanchir le rivage des îles lointaines de l'Océanie ; le pauvre païen va courber son front dans la poussière, devant une stupide idole ; un autre, dont l'âme s'est ouverte à la rosée du ciel, suit les pas d'un prêtre et vient avec lui s'agenouiller devant une croix que le missionnaire a plantée sur la plage infidèle.

Pour les antipodes de Paris, il est six heures du matin, tandis que, pour nous, il est cette même heure du soir : et le soleil, qui ne nous envoie plus que ses derniers rayons, commence seulement à briller sur le point du globe diamétralement opposé à celui que nous occupons.

Il est huit heures chez le pauvre Esquimau qui veille dans sa hutte de neige, à la lueur de sa lampe fumeuse ; car, pour ces rivages désolés, il ne règne pendant six long mois que les ténèbres de la nuit éclairées de temps en temps par le magnifique spectacle des aurores boréales, que Dieu envoie, à cette terre de glace, comme un signe de consolation et d'espérance.

En Californie, sur le 120^{me} méridien de longitude occidentale, il est dix heures du matin ; le pauvre mineur poursuit péniblement, à travers les entrailles de la terre, le filon d'or ou de platine.

L'horloge de la cathédrale de Mexico vient de tinter onze heures.

Tout présente l'aspect de l'animation et du travail. L'artiste contemple la magnifique horloge de Montézuma, chef-d'œuvre étonnant d'un génie encore barbare.

Il est midi à la Nouvelle-Orléans : une heure dans les campagnes fertiles de la Louisiane. L'airain sacré résonne, c'est le son de l'*Angelus*, son connu et aimé par ces peuples ardemment attachés à la foi catholique.

Continuant mon voyage, j'arrive au méridien d'Upernawich, où il est trois heures ; depuis l'aube, avec son traîneau attelé d'une douzaine de chiens, le vail lant chasseur sillonne la plaine neigeuse à la poursuite de la zibeline ou du renard bleu.

Il est cinq heures du soir pour l'île Sainte-Hélène. Tout ici est triste et silencieux. Mais, qu'aperçois-je sous les branches d'un saule ? Un tombeau abandonné, et, sur la froide pierre qui le recouvre, un sceptre brisé !... Cette tombe est celle d'un génie puissant, et je découvre le nom de Bonaparte !...

Enfin, je me retrouve sur le méridien d'Europe ; à Londres, je crois entendre retentir les six coups de l'horloge de Westminster. J'ai bientôt franchi la Manche, et, pendant qu'il est pres de six heures et quart à Paris, le timbre sonore de notre antique cadran sonne six heures et demie.

* * *

Ainsi, pour tous les peuples de la terre, il est, en ce moment, une heure différente.

Mais, pour tous, il est l'heure du devoir, l'heure d'accomplir la volonté de Dieu ; et, quelque chose qu'apporte cette heure, le repos ou le travail, la joie ou la douleur, peut-être même la vie ou la mort, l'homme ne peut que se soumettre à la voix qui se manifeste.

MONUMENT CHAMPLAIN

 N nous prie d'informer nos lecteurs qu'à raison de circonstances incontrôlables, les fêtes de l'inauguration du monument Champlain ont dû être remises à mercredi, le 21 septembre courant, à 2 heures de l'après-midi.

E

dé

tien

bra

sal

(

rou

poi

et (

dor

de

(

ceci

poi

si e

liai

trac

geli

l'irr

les

nou

de (

dan

sott

L

très

un

sant

y e

d'ur

éca

enri

colo

aux

L'IMAGERIE RELIGIEUSE

DÉPUIS quelques temps on s'occupe beaucoup de la musique d'église ; plusieurs écrivains ont mené et mènent encore une vigoureuse campagne pour la défense des vrais principes et des saines traditions de l'art chrétien. Je m'étonne que personne ne se soit occupé d'une autre branche de ce grand art qui n'est pas moins en péril et dont le salut semble exiger d'aussi vigoureux efforts.

Connaissez-vous en effet rien de plus pitoyable que les choses rouges, bleues et blanches, décorées par le peuple du nom pompeux de « gravures », étalées aux devantures des papetiers et des épiciers, — car tout le monde fait ce commerce, — et dont chaque année les enfants inondent leurs amis aux époques de la première communion.

Certes, je ne voudrais pas supprimer l'imagerie populaire ; cette imagerie a une trop haute importance, aussi bien au point de vue artistique qu'au point de vue religieux. Elle peut, si elle est noble, simple et sérieuse, devenir un puissant auxiliaire du sentiment chrétien, élever l'âme et se présenter la traduction vivante du grand mot de l'Évangile : *Pauperes evangelizantur*, les pauvres sont évangélisés. Mais je voudrais que l'imagerie religieuse gardât le sens des choses saintes, et que les pauvres fussent évangélisés avec sérieux et respect. Or, plus nous allons, moins les « artistes » et les éditeurs se travaillent de ce souci. Ils ont commencé par le médiocre, hier ils étaient dans le banal, aujourd'hui ils nagent dans le pire, en pleine sottise ; où seront-ils demain ?

Léon Gautier, qui était un très érudit et en même temps un très spirituel écrivain, a mis, dans ses *Lettres d'un catholique*, un chapitre charmant « contre certaines images ». Chemin faisant, il donne la description de plusieurs de ces machines, et il y en a vraiment de fort réussies. Il parle du cœur surmonté d'un chandelier représentant le bon exemple ; du jeune homme écrasant des chenilles, figure du divin Jardinier ; des oiseaux enrubannés comme les moutons de Mme Deshoulières, des colombes plongeant dans la mer, montant en bateau, grim pant aux échelles, etc., etc. En lisant ces descriptions, quand j'étais

plus jeune, ayant moins d'expérience, je pensais que l'auteur y mettait un peu de malice, car il paraît difficile de descendre si bas. Erreur profonde, et j'en reviens tous les jours. A l'heure présente on fait mille fois mieux, et j'offre d'autant plus mes excuses à Léon Gautier, que je suis en mesure d'ajouter des types nouveaux à sa remarquable collection. Sans doute les imagiers de son temps aimaient les pigeons, mais ils ne les aimaient point comme les imagiers d'aujourd'hui. Ceux-ci en mettent partout, et s'il leur fallait des modèles, tous les colombiers de France et de Navarre mis en réquisition ne leur suffiraient pas. Puis on n'a pas l'idée des positions invraisemblables et des inimaginables tortures qu'ils osent infliger à ces volatiles intéressants; jusqu'à les faire monter à la guillotine et à les clouer sur la croix. Connaissez-vous «le salut d'une âme»? Au fond une construction octogone qui a la prétention de figurer une cathédrale, mais qui pourrait tout aussi bien être un octroi ou une gare de chemin de fer; au premier plan un pigeon. La pauvre bête porte à son cou une chaîne à laquelle est attachée... un porc! Il paraît que c'est ainsi que l'on sauve les âmes. N'est-ce pas désolant? N'allez pas croire que je veuille médire du touchant symbolisme de la colombe et le supprimer entièrement; loin de moi cette pensée. Mais les colombes, c'est comme la franchise que le proverbe compare au melon d'Espagne: un peu, c'est bien; trop, c'est dangereux. Question de mesure qu'il ne faut pas dépasser.

Vous avez peut-être vu à Paris l'exposition des arts incohérents. Elle eut dans les premiers temps un certain succès. Eh bien! j'affirme qu'on trouve mille fois mieux dans un seul magasin de piété: tout ce que l'imagination des rapins en délire est capable d'inventer se rencontre là avec ou sans dentelle, et c'est d'abord ce qu'on offre aux naïfs acheteurs.

Vraiment ceux qui se permettent de traiter ainsi les choses saintes mériteraient le fouet. Semblables aux voleurs qui se décernent des brevets d'honnêteté, ils se décernent des brevets tandis qu'ils sont bons, tout au plus, à peindre des contrevents. Comme il y a loin de leurs aberrations lamentables à nos images du vieux temps; à celles que l'on trouve dans les manuscrits de nos pères, magnifiques d'or et de couleurs, avec leurs personnages immobiles qui, debouts sur les dais ajourés, gardant

leurs visages calmes et leur expression céleste, nous paraissent admirablement pieux dans une atmosphère de sainteté et de bonheur ; à celles qui reproduisent ces peintres primitifs dont l'âme si douce était pleine du ciel, et dont le bienheureux Angelico est le type glorieux et ravissant ! Est-il chose plus délicieuse que les chefs-d'œuvre des artistes ombriens ou les religieuses peintures des maîtres de Louvain, de Cologne, de Colmar et de Douai ? Alors l'art est vraiment une vertu. L'image était un enseignement ; elle n'est plus aujourd'hui qu'une manière de rendre odieuse et ridicule la prédication de la vérité.

Peut-être les industriels qui travaillent dans ce genre ont-ils de bonnes intentions ; tout est possible ici-bas ; mais les bonnes intentions servent à paver l'enfer et, si elles sont seules, ne servent qu'à cela. Ces braves gens s'imaginent qu'on s'improvise artiste comme on s'improvise employé des pompes funèbres ou marchand d'orviétan, et que cela vient tout seul, comme au tambourinaire de Daudet, « sans y penser, en écoutant chanter le rossignol ». Ils ne se doutent pas que leurs productions, mille fois plus originales que le fameux thé de Mme Gibou, sont aussi rapprochées de l'art que Bordeaux l'est du cap de Bonne-Espérance, et qu'ils feraient mille fois mieux de se rappeler le conseil du poète :

Or, retenez de moi ce salutaire avis :

Pour savoir quelque chose il faut l'avoir appris.

Il se fait heureusement depuis quelques années de vigoureux efforts pour remédier à cet état de choses et sauver dans l'imagerie populaire la dignité de l'art chrétien. L'école de Munich et celle de Nuremberg ont déjà installé d'admirables musées qui, en peu d'années, sont devenus des institutions de premier ordre, à tel point que le gouvernement impérial les a pris sous son patronage et qu'il leur fournit sur le budget de larges subventions. A Gand, l'école de Saint-Luc, fondée par le baron Béthune d'Iderwalle, maître éminent, l'une des gloires de Belgique, est en pleine prospérité. Elle a formé des hommes auxquels on a su faire envisager le travail comme une mission, et aujourd'hui, on la considère justement comme une vraie puissance au service de l'art et du bien. Autour d'elle se sont groupées, à Tournai, Anvers, Liège, Louvain, Bruxelles et Lille des

filles qui ne sont pas indignes de leur mère. A Paris, la Société de Saint-Jean a pris la tête du mouvement : l'abbé Pouillard, architecte très distingué, ancien grand prix de Rome, lui a consacré son zèle et son magnifique talent, et le R. P. Clair, de la Compagnie de Jésus, s'en est constitué l'apôtre infatigable. La Société de Saint-Jean a fondé la *Réunion artistique de la rue de Sèvres et l'Atelier de Val-de-Grâce* dont il est inutile de faire l'éloge, quand on sait qu'il est dirigé par Luc-Olivier Merson, Chassevent et Bogino, deux peintres et un sculpteur de premier rang.

Fasse le ciel que tous ces efforts obtiennent le succès et nous tirent de l'ornière où nous sommes embourbés. L'art chrétien populaire doit être un ostensor qui montre Dieu au peuple, en lui en donnant la plus haute et la plus grande idée. Or c'est un devoir pour tout fidèle en général, pour tout prêtre en particulier, de travailler dans ce but et de se mettre résolument en travers du courant. Il faut que nous ayons, nous catholiques, avec le sentiment du beau, le sentiment de la dignité de notre foi ; et quand nous présentons à l'ouvrier, à la femme ou à l'enfant du peuple, des images qui symbolisent ce que nous croyons, ce que nous aimons, ce que nous espérons, il faut que ces images soient dignes de Dieu et de son Christ.

Je n'ai aucune prétention à l'infailibilité ; mais si j'étais appelé à donner mon avis, je demanderais que les images dignes de Dieu au point de vue artistique, eussent encore deux autres qualités. Ne perdons pas de vue que nous nous adressons à des esprits simples. Il faut donc que l'image soit intelligible, qu'elle apporte une lumière et qu'elle ne requière pas, pour être comprise, un effort de l'esprit. Car si pour admirer un tableau j'ai besoin, comme pour admirer certains morceaux de musique, d'avoir passé huit ans à l'atelier ou au Conservatoire, je ne vous cache pas que je me priverai sans peine d'un plaisir aussi laborieux, et je suis persuadé que le peuple fera comme moi. Aussi bannissons de l'imagerie religieuse les sujets bizarres, le langage grotesque, les symboles multipliés aux prétentions mystiques, et laissons tout cela aux savants. — Il faut ensuite que l'image soit véridique, conforme à l'enseignement du catéchisme, reproduisant des scènes de l'Évangile et non des fantaisies quelconques, souvent encadrées dans une nature

d
ir
st
trol
ac
co
de
ter
du
tér
reisei
toi
jou
ce
da
vis
au
ver
chala p
cha
statu
les
imp
trois

de convention et compliquées par la présence des personnages imaginaires, à l'air navré, comme ceux que j'ai maintenant sous les yeux, ressemblant à des quilles habillées et paraissant très étonnés de se rencontrer là.

Je me hâte de dire que les efforts tentés jusqu'ici ont déjà obtenu des résultats. Les écoles dont nous parlons plus haut, auxquelles il faut joindre la société de Dusseldorf, ont établi des concours, proposé des prix et déjà publié des séries d'images et de gravures dont quelques-unes sont très artistiques et qui toutes, du moins, respectent les enseignements de l'Eglise et les lois du dessin. On connaît l'œuvre du P. Vasseur et le grand catéchisme en images des PP. de l'Assomption, monument très remarquable en plusieurs de ses parties.

La voie est donc indiquée ; nous devons la suivre courageusement, et regarder, comme un devoir rigoureux, de proscrire toute image qui ne remplit pas ces conditions. Peut-être un jour verrons-nous l'autorité épiscopale protéger officiellement ce retour aux saines traditions de l'art chrétien, et instituer dans chaque diocèse une commission chargée de donner son visa aux images, comme aux livres liturgiques. Alors sans aucun doute, nous serons débarrassés de ces pauvretés qui élèvent l'ineptie et l'incohérence à la hauteur d'un principe et qui choquent autant le bon goût que le dogme chrétien. N.

Semaine du diocèse du Puy-en-Velay.

MIRACLE DE SAINT JANVIER A NAPLES



LA *Semaine religieuse* d'Autun donne un fort intéressant récit du miracle de saint Janvier. Nous en extrayons le passage suivant :

« La procession arrive. Il est près de sept heures. En tête de la procession, marchent à la suite les unes des autres, et portées chacune par douze hommes habillés de rouge, les quarante-huit statues d'argent massif et de grandeur naturelle, représentant les saints patrons de la ville de Naples. Le spectacle en est fort imposant. Elles viennent toutes saluer saint Janvier et recevoir trois coups d'encensoir du prélat qui préside la cérémonie.

Après elles, vient le sang de saint Janvier, porté sous un dais par le doyen du chapitre de la cathédrale, en l'absence du cardinal Prisco, nommé archevêque de Naples, mais non encore sacré. Il le fut peu de jours après des mains de Léon XIII lui-même.

« Le vénérable doyen s'avance portant précieusement la sainte relique. Il la place sur l'autel et se repose un instant. A ce moment le prêtre qui l'assistait me fit monter les degrés de l'autel et me plaça à la gauche du doyen. Alors, celui-ci, prenant le reliquaire d'argent aux deux extrémités, le renversa plusieurs fois sous mes yeux en disant : « *E duro* : il est sec. » Il fit la même chose sous les regards des autres assistants qui l'entouraient, éleva la relique au-dessus des têtes pour la montrer à la foule, dont les prières retentissaient à un diapason de plus en plus élevé, et la replaça sur l'autel.

« Ce fut alors que commencèrent les prières des prêtres. Les seules formules récitées furent le *Pater*, le *Credo* et le *Gloria Patri*. La relique reposait sur l'autel, sans que personne ne la touchât. Nous priions depuis vingt-cinq minutes, quand tout à coup le sang contenu dans la grande fiole se mit à bouillonner et à se liquéfier. Le miracle venait de se faire sous mes yeux. Le sang de ce martyr, recueilli il y a plus de quinze cents ans, était devenu liquide, comme quand il sortit des veines du grand évêque, au moment où sa tête tomba sous le glaive du bourreau. Une pieuse émotion m'envahit !

« Le prélat prit de nouveau le reliquaire, le renversa plusieurs fois pour bien montrer aux assistants que le sang était en liquéfaction. Les cris redoublèrent dans la foule, la musique fit entendre ses accents joyeux, les prêtres récitèrent le *Te Deum* en contemplant la relique. Toute l'assistance était dans la joie. L'officiant fit baiser le reliquaire aux prêtres les plus voisins de sa personne, et alla ensuite le faire vénérer aux religieuses de Sainte-Claire, dont le couvent est attenant à l'église. »

ORDINATION

Le 11 septembre, dans l'église paroissiale de Lanoraie, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été ordonnés *prêtres* :

MM. A. Desrosiers et E. Laporte, du diocèse de Montréal.

pr
et
re
et
.
je
et
tro
l
-
l
cai
-
I
-
mo

I
juil
I
s'ag
ach
lui
ver
fou
C
à ce
trat
titul
L
sept
VII,
des
nan
pied
octo

VARIÉTÉS

Notre Père, qui êtes aux cieux

Dieu envoya une fois l'archange Michel sur la terre, pour prendre l'âme d'une veuve et apporter cette âme au ciel.

L'archange descendit, pénétra dans la chambre de la malade et vit à ses pieds deux enfants. Il songea que ces pauvres êtres resteraient orphelins, sans appui, après la mort de leur mère, et il remonta au ciel les mains vides.

— Pourquoi ne m'as-tu pas apporté l'âme ? lui demanda Dieu.

— Seigneur ! j'ai vu que cette femme avait deux enfants et je me suis dit : qui donc songera à eux dès qu'elle sera partie ? et la pitié m'a empêché de lui enlever l'âme.

— Va, lui dit Dieu, dans les profondeurs de la mer ; tu y trouveras une pierre ronde, apporte-la moi ici.

L'archange la lui porta.

— Maintenant, casse cette pierre, lui dit Dieu.

L'archange cassa la pierre, et demeura stupéfait ; dans ce caillou uni et tout d'une pièce s'agitaient deux vers vivants !

— Qui leur donne la nourriture ? lui demanda Dieu.

Le saint archange secoua les ailes et se tut.

— N'aie donc point souci des orphelins, reprit Dieu ; c'est mon affaire, toi, fais ce que je t'ai ordonné.

Reforme de la Daterie

Léon XIII vient de supprimer, par un *motu proprio* du 4 juillet, tous les offices vocabalistes de la Daterie.

Les emplois vocabalistes de la troisième classe, ceux dont il s'agit, étaient, au fond, un emprunt fait par l'Etat. Un individu achetait une de ces charges, qui, sans lui donner rien à faire, lui fournissait une rente de 8 à 10 pour cent sur le capital qu'il versait, capital réglé pour chacun de ces offices. La rente était fournie par les revenus de la Chambre apostolique.

Cette rente paraît exorbitante mais il y avait certains aléas à courir ; acheter un office vocabaliste était donc faire un contrat aléatoire où toutes les chances n'étaient pas du côté des titulaires.

Les Français liquidèrent, au commencement du siècle, les sept-dixièmes de ces emplois en remboursant le capital. Pie VII, voyant que cette institution ne répondait plus aux besoins des temps, fit un décret pour les abolir ; mais malgré son ordonnance, des indults particuliers leur permirent de rester sur pied. Léon XIII ne fait qu'exécuter le décret de Pie VII, du 1er octobre 1814.

INFORMATIONS

A PROPOS D'UN MARIAGE MIXTE



Osservatore Romano a publié la note suivante :

Le Saint-Siège a été informé que le curé de Saint-Etienne, à Vienne, s'est permis de marier, le 30 juillet, avec la pompe religieuse, la princesse Dorothee de Cobourg, catholique, avec le duc Ernest de Schleswig-Holstein, luthérien, bien qu'il fût notoire que celui-ci n'a pas donné les gages nécessaires pour l'éducation catholique de tous ses fils.

L'Osservatore Romano est autorisé à déclarer que le Pape regrette vivement ce fait, soit parce qu'il n'est pas d'usage de dispenser de l'obstacle de la religion mixte sans qu'on donne les gages susdits, qui sont de droit naturel et divin, soit parce qu'on ne consent jamais dans les mariages mixtes aucun rite religieux. Si, quelquefois, pour éviter des maux très graves, on tolère de tels mariages pour ceux qui, obstinément, refusent d'obéir aux lois de l'Eglise, cela est fait avec l'expresse injonction au curé de prêter une assistance purement passive, sans aucun signe de religion pour relever l'acte. L'Eglise n'approuve pas les mariages semblables ; elle les déteste et les condamne.

LE PREMIER CONCILE COPTE

Le premier concile copte, réuni au Caire, vient de se terminer. De magnifiques cérémonies, auxquelles assistaient les prélats composant cette vénérable assemblée, ont marqué la clôture du concile.

Une allocution a été prononcée en français après la messe par Mgr Cyrille Macaire, administrateur du patriarcat copte d'Alexandrie.

Après ce discours Mgr Macaire a fait la consécration solennelle de toute la nation copte au Sacré-Cœur.

Enfin, pour clôturer dignement la fête, la bénédiction papale a été donnée par Mgr Bonfigli, délégué apostolique.

L'ORDRE DES CAPUCINS

Le fascicule des *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum* du mois de mai contient la statistique générale de l'Ordre au 1er janvier dernier.

Il en résulte que l'Ordre possède dans le monde entier 531

col
19:
tre
bo
poi
l
pos
sui
con
L
gne
pers
L
dant
ne a
fran

Pa
nord
18° d
trion
dém
Com
de la
De
Xavi
ble ti
la no

Sr M
verse
décédé
Sr S
Congr
Sr M
décédé

couvents, 107 hospices, 58 noviciats ; on compte 3876 prêtres, 1938 clercs et novices, 2971 profès laïcs. L'Ordre possède en outre 36 collèges séraphiques avec 843 élèves, dont celui de Strasbourg établi dans l'ancienne chartreuse de Kœnigshofen aux portes de Strasbourg.

La province la plus importante est celle de Rome, car elle possède 40 couvents avec 521 religieux. La Toscane vient ensuite avec 38 couvents et 480 religieux ; la Marche d'Ancône en compte 34 avec 367 religieux.

La province la moins florissante est celle de Russie, la Pologne russe non comprise ; elle ne possède que 17 religieux, dispersés dans divers diocèses.

Le Tiers-Ordre séculier compte 673,083 membres répartis dans 2765 Congrégations ; dans ce chiffre déjà si considérable ne sont pas compris les tertiaires inscrits chez les autres Ordres franciscains.

MADAGASCAR

Par un bref du cinq juillet, le Souverain-Pontife a divisé le nord de Madagascar en deux vicariats, limité entre eux par le 18° de latitude et appelés : l'un, vicariat de Madagascar septentrional et l'autre vicariat de Madagascar central. Ce dernier demeure confié, comme précédemment, aux RR. PP. de la Compagnie de Jésus, et le premier est confié aux missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie.

Deux autres Brefs du même jour confèrent au R. P. François Xavier Corbet, membre de cette dernière Congrégation, le double titre d'évêque titulaire d'Obba et de vicaire apostolique de la nouvelle mission du nord de Madagascar.

AUX PRIERES

Sr Marie-Geneviève, née Elisabeth Leblanc, professe converse des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Portland, Or.

Sr Saint-François, née Marie-Louise Valin, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Name, décédée à Montréal.

Sr Marie-Georgiana Gratton-Galipeau, des Sœurs Grises, décédée à l'Hôpital-Général du Sacré-Cœur de McKenzie.

L'AMERICANISME

L'AUTEUR du livre : « *Le P. Hecker est-il un saint ?* » a reçu de Son Em. le cardinal Satolli l'importante lettre que voici. Le cardinal Satolli est Préfet de la Congrégation des Etudes.

Rome, 4 août 1898.

Révérènd et illustre P. Charles Maignen,

J'ai reçu un exemplaire de la traduction anglaise du livre très excellent et très utile de Votre Paternité, sur la *Vie du P. Hecker*. Je suis extrêmement satisfait de cette traduction, parce qu'elle met beaucoup mieux le livre en harmonie avec son sujet, son but et le besoin trop peu connu auquel il répond. Je crois que la langue anglaise aura cet avantage d'atténuer une certaine vivacité, dont le français se peut difficilement départir. Je vois aussi quelques passages modifiés heureusement ; la discussion s'engagera ainsi d'une façon plus sereine et plus efficace. Espérons qu'ensuite le bon Dieu vous viendra en aide pour arrêter cette peste si funeste, dont la contagion s'étend aux deux mondes.

Que Votre Paternité se tienne bien assurée d'avoir fait œuvre utile et recommandable entre toutes, et, si, par aventure, quelqu'un la prend en mauvaise part, celui-là devrait bien plutôt reconnaître son erreur inconsciente, en exprimer de justes regrets, et tirer profit de la leçon.

Agréèz mes sentiments de respect et les vœux que je fais pour que le Ciel accorde toutes ses plus précieuses bénédictiones et faveurs à votre Congrégation, en me disant de Votre Paternité le très humble et très dévoué serviteur *in X^o*.

† FRANÇOIS, card. SATOLLI.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 18. — Fête de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, *double majeur* ; mémoires de S. Joseph de *Cupert*. (du 18) et du 16^e dim. après la Pent. ; préface de la sainte Vierge ; év. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. 1^o des SS. Janvier et comp. (du 19), 2^o de S. Jos., 3^o du dim.

J. S.